

---

## EXCURSIONS ARCHÉOLOGIQUES

---

### AUZIA ET SES ENVIRONS

---

Nous ne voulons pas, en racontant une excursion que nous fîmes à Auzia, écrire une histoire complète d'Aumale. Nous ne mentionnerons que le résultat de nos constatations au point de vue archéologique en le faisant précéder d'une relation très sommaire des faits historiques principaux qui se sont déroulés à Auzia et dans ses environs.

#### *Principaux faits historiques*

Auzia existait quelques années avant l'ère chrétienne. D'après Tacite, vers l'an 16 après Jésus-Christ, un rebelle du nom de Tacfarinas, déserteur de la légion romaine, souleva les Berbères et tint la campagne pendant huit ans. Les généraux Camillus, Apronius, *Revue africaine, 40<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 223 (4<sup>e</sup> Trimestre 1896).* 19

Blæsus et Dolabella eurent de nombreux engagements avec Tacfarinas dans les environs d'Auzia. Il fut enfin surpris par Dolabella sous les murs de cette ville et tué ainsi que tous ses adhérents (an 24 de J.-C.)

Vers l'an 42, sous Claude, la Maurétanie qui jusque là avait été administrée par des rois berbères, vassaux de Rome, fut réduite en province romaine. Auzia faisait partie de la Maurétanie Césarienne.

En 260, un deuxième rebelle du nom de Faraxen attaque l'établissement romain d'Auzia ; mais il est vaincu et tué par Gargilius, chef romain. Ce fait est relaté par une inscription tracée par ordre de l'édilité d'Auzia, afin d'honorer le courage et la vigilance de Gargilius. Cette inscription (qui figure au *Corpus* sous le n° 9047) se trouve actuellement sur l'esplanade d'Isly à Aumale.

En l'an 372, Firmus lève encore l'étendard de la révolte dans les montagnes du Djerdjera (*mons ferratus*). Il brûle Cæsarea (Cherchell), s'empare d'Icosium (Alger) et vient assiéger le comte Théodose, grand maître de la cavalerie romaine, qui s'était réfugié dans le fort hexagonal de Castellum Auziense (Aïn-Bessem). On voit encore aujourd'hui les vestiges de ce fort dans la propriété de M. Zeller, sise à 25 kilomètres nord d'Aumale. Cependant Théodose réussit à sortir de sa situation critique et à battre les Isafienses ; Igmacen, chef de cette tribu berbère, arrêta alors Firmus afin de le livrer à Théodose ; mais le rebelle se voyant trahi se pendit dans sa prison (an 375).

La puissance romaine ayant pris fin en Afrique en 428, époque à laquelle le gouverneur Boniface céda à Genséric, roi des Vandales, les trois Maurétanies, Auzia dut subir comme les autres colonies romaines le joug des Vandales. Durant la période comprise entre 429 et 553, les populations de la région d'Auzia luttèrent souvent contre cette domination, mais les révoltes furent réprimées avec la dernière férocité.

Pendant la période byzantine, de 534 à 641, on ne retrouve dans l'histoire aucun fait spécial à Auzia ; il n'est question que des soulèvements qui continuaient à ensanglanter le nord de l'Afrique.

Les Berbères qui, après de nombreuses insurrections, étaient enfin redevenus maîtres de leur pays (an 641), formaient plusieurs tribus. Les habitants d'Auzia faisaient partie d'une des neuf fractions de la grande et puissante tribu des Sanhadja.

De 641 jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle s'effectuèrent les diverses invasions arabes, les autochtones luttèrent énergiquement contre les envahisseurs, mais ils furent définitivement vaincus à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et la religion musulmane remplaça dans la Berbérie celle existante. Les Berbères des environs d'Auzia furent absolument arabisés, et il serait bien difficile actuellement de retrouver parmi les indigènes des Oulad-Driss, Oulad-Slama, Oulad-Ferha et des autres tribus de la région d'Aumale, une seule fraction qui ait conservé la langue et les coutumes berbères.

De Baba-Aroudj pacha (en 1515), jusqu'à Hassein ben Hassein (1830), Sour Rozlane, petit centre arabe créé sur les ruines d'Auzia, fut soumis à la domination turque. Un fort turc dont on voyait encore les vestiges il y a trente ans se trouvait sur l'emplacement de la place Thiers. De 1830 à 1842 le pays ne fut pas occupé par les Français ; Abd el-Kader s'étant attaché un certain nombre de tribus environnant Sour Rozlane, s'efforçait par l'envoi d'émissaires d'entretenir les dispositions belliqueuses des populations.

Des colonnes françaises vinrent en 1842, 1843, 1845 à Sour-Rozlane, pour pacifier la région. En 1846, le 27 mai, le duc d'Aumale posa la première pierre du nouveau poste militaire, et quelque temps après, le 19 juin, le nom d'Aumale était donné au dit poste par décision ministérielle. Le colonel De Ladmirault vint comme premier commandant supérieur du cercle (14 octobre

1846) et le capitaine Ducrot fut nommé chef des affaires indigènes avec le sous-lieutenant Beauprêtre comme collaborateur.

A partir de 1848, les tribus rapprochées d'Aumale ne donnèrent aucun sujet d'inquiétude jusqu'en 1871, date à laquelle le bach agha de la Medjana, El hadj Mohammed ben el hadj Ahmed el Mokrani, se mit en insurrection. Pour tout ce qui a trait à l'histoire d'Aumale au moment de l'insurrection de 1871, le lecteur pourra consulter l'ouvrage remarquable de M. le commandant Rinn, conseiller de gouvernement : *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*.

### *Ruines d'Auzia*

Auzia était bâtie sur un plateau situé au nord du Djebel Dira, montagne qui a 1810 mètres d'altitude, et entre les petits ruisseaux connus sous les noms d'Ouad-Lekhal et d'Ouad-Souagui.

L'emplacement de la ville romaine se trouvait exactement sur celui de la ville actuelle d'Aumale (par 36 degrés 09 de latitude septentrionale et 1 degré 21 de longitude orientale). La cité d'Auzia faisait partie de la Maurétanie Césarienne et se trouvait sur la grande voie romaine de Carthage à Cæsarea. Elle était reliée à cette dernière localité, par Rapidî (Sour Djouab) ; Caput cilani..... ; Sufasar (Amoura) ; Aquæ Calidæ (Hammam Righa).

Lorsque nos troupes arrivèrent à Auzia en 1846, de nombreux vestiges de la domination romaine furent trouvés dans l'ancienne cité : des colonnes, des chapiteaux, un grand nombre d'inscriptions tumulaires ou autres jonchaient le sol. Des débris de murailles révélèrent encore l'enceinte de la ville, et les quelques ves-

tiges qui en subsistent donneront une idée de l'importance des murs d'enceinte.

Au fur et à mesure que la ville d'Aumale s'édifia, on trouva dans les fouilles exécutées pour les constructions de nombreuses inscriptions. Actuellement la collection encore importante d'inscriptions impériales ou funéraires provenant des ruines d'Auzia est installée sur l'Esplanade d'Isly et figure au catalogue officiel des monuments antiques classés. Afin de nous rendre compte de la disparition de nombreuses pierres romaines, nous nous sommes livrés au recensement de toutes les inscriptions publiées par la *Revue Africaine* et nous en avons trouvé cent soixante-trois. Aujourd'hui il ne reste plus sur l'Esplanade d'Isly que quatre-vingt-treize inscriptions ! Soixante-dix pierres sur lesquelles étaient gravées des inscriptions ont donc disparu. Toutes les inscriptions d'Auzia ont été publiées par la *Revue Africaine* ou le *Bulletin de Correspondance Africaine*.

Nous signalerons les trois inscriptions tumulaires suivantes, découvertes en 1888, dans la cour de la Manutention militaire d'Aumale et qui ont été publiées par M. Gsell (1).

N° 1	D M S	N° 2	D M S	N° 3	D M S
	AELIVS		VALERIVS CRE		CAIVTAS
	VICTO		SCENS EMER		VIXIT ANN
	RICVS		ITA VAL MAS		IS XX
	V AN		OF		
	XXXV		SOROR VIVS FEC		
			IT		

La pierre tumulaire n° 1 a une hauteur de 1 mètre 85, une largeur de 65 centimètres et une épaisseur de 25

---

(1) *Bulletin de la Société de géographie d'Oran*, 1895, 1<sup>er</sup> trimestre, page 62.

centimètres. Le cadre de l'inscription a 70 centimètres de haut et les lettres six centimètres et demi.

L'inscription n° 2 est surmontée de trois personnages : un homme, une femme, et entre eux un enfant. La hauteur de la pierre est de 1 mètre 62 cent. Le cadre a 42 centimètres de haut et les lettres 5 centimètres.

La pierre n° 3 comporte un personnage surmontant l'inscription ; elle a une hauteur de 1 mètre 20 cent., une largeur de 50 centimètres, une épaisseur de 24 centimètres, les lettres sont hautes de 6 centimètres. La découverte de ces trois inscriptions est due à M. Clément, officier comptable des subsistances militaires.

Après avoir visité la collection d'inscriptions romaines, nous nous dirigeons vers le puits romain découvert en 1881, lors de la construction du bâtiment appartenant à Madame Burr et qui sert à l'administration de la commune mixte.

Ce puits, situé dans la cave de la maison, est cylindrique ; il a un diamètre d'environ deux mètres et est revêtu d'une margelle quadrangulaire faite avec quatre énormes pierres. Sur le bord de chacune de ces pierres on constate les traces d'usure laissées par les cordes employées par les femmes romaines pour puiser l'eau. Ce puits a été nettoyé et l'on y a découvert une vingtaine de petites cruches en terre. Sur l'une d'elles le propriétaire, probablement, a gravé avec une pointe quelconque son nom TABARVS. Depuis le curage de ce puits, l'eau y est revenue et une pompe y a été installée.

Dans le terrain attenant à la maison Burr, où se trouve le jardin de la commune mixte, on mit à jour quatre magnifiques inscriptions qui ont été publiées par le *Bulletin de Correspondance Africaine* (an. 1882).

Sur ces quatre inscriptions que l'auteur de l'article croyait disparues, deux ont été employées pour former les bases des deux petits balcons de la maison Burr. Ce sont les inscriptions DIIS CAELESTIBVS AUG (page 8) et CAELESTI AUG REDVCI (page 9). Les deux lignes

finales de cette dernière inscription ont été noyées dans la maçonnerie, et les quatre supports en pierre des balcons cachent aussi quelques caractères de l'une et l'autre pierre.

Quant aux deux autres inscriptions, elles ont probablement été employées dans la maçonnerie de l'immeuble. Toutes nos investigations en vue de les retrouver ont été vaines.

Nous nous rendons ensuite sur la route d'Alger pour visiter le rocher sur lequel se trouve gravée la fameuse Minerve. Cette Minerve, dont la description a été donnée par la *Revue Africaine*, est gravée sur un rocher situé au nord de la porte d'Alger et entre la route nationale et l'ouad Souagui. Pour découvrir ce vestige de l'occupation romaine il faut absolument connaître le point où il se trouve ; la Minerve n'est pas très bien gravée et elle est en outre envahie par des mousses qui la dérobent aux yeux des indiscrets.

En revenant de visiter la Minerve, nous rencontrons près du pont du cimetière la pierre tumulaire N°9141 du *Corpus* :

D M S  
 LVRIA. ROGAA  
 VIX †. AN XXVIII.  
 MEN. II. DIEB. VIII  
 OB. MERITA. FILIOR  
 VLKARITO CONIVGI  
 FECIT

Il serait bien à désirer que cette pierre fût transportée jusque sur l'Esplanade d'Isly ; on éviterait ainsi sa destruction.

Désireux de voir ce qui restait de la belle mosaïque de Jupiter et Léda, dont la découverte a été relatée il y a bien longtemps dans la *Revue Africaine*, nous nous rendons à Aïn-Sidi-Belkassem, ancien pénitencier indigène, propriété appartenant à M. Debiève.

Nous retrouvâmes facilement le point où était la mosaïque, mais il serait bien difficile de la reconstituer ; le médaillon central et les enroulements ont disparu et on ne retrouve plus que quelques petits cubes. M. Berbrugger, lors de sa visite à Auzia, avait fait soigneusement recouvrir de terre cette mosaïque ; un directeur du pénitencier agricole l'ayant fait découvrir, cette mesure fut cause de la destruction de ce magnifique échantillon de l'art romain.

En parcourant le *Corpus*, nous lisons la mention de la fameuse inscription N° 9158 LIMES MAVRI ; notre présence à Aumale nous permettant de vérifier l'exactitude de cette inscription, nous allâmes à Guelt Zerga, dans la propriété de Madame veuve Olagnier (et non veuve Magnier comme dit le *Corpus*). Cette propriété appartient aujourd'hui à M. Giovanoni, interprète judiciaire à Aumale. Grâce à l'obligeance du propriétaire, il nous est donné de retrouver le fameux LIMES. Malgré la plus grande bonne volonté nous ne parvenons qu'à lire LIMES PRATRI. Cette pierre n'est du reste pas seule dans la ferme : il en existe une autre absolument identique et portant la même inscription. L'une est située dans le jambage gauche du portail de l'écurie en dehors, et l'autre à droite du même portail à l'intérieur.

Notre promenade à Guelt-Zerga nous amène à découvrir encore trois autres pierres portant LIMES PRATRI. Une a été trouvée dans les fouilles nécessitées par la construction d'un abreuvoir dans un petit ravin près du village. Les deux autres sont dans la maison de M. Merl : l'une sert de marche à la porte d'entrée et l'autre est près de la porte donnant accès dans la cour. Sur cette dernière on ne peut plus lire que PRATRI par suite de

l'usure des caractères du premier mot. Ce que signifient ces cinq inscriptions identiques par la forme des pierres et celle des caractères LIMES PRATRI, nous l'ignorons.

En tous cas, malgré toutes nos investigations, nous n'avons pu retrouver la fameuse inscription LIMES MAVRI, et il est probable que cette pierre n'a jamais existé que dans l'imagination de quelque archéologue fantaisiste, désireux de pouvoir déterminer une des limites de la Maurétanie Césarienne.

Une promenade à l'est d'Auzia nous permit de reconnaître les vestiges des ruines situées dans les fermes Grossa, Bou-Djemâa', Hoerth, Cazanave, Levasseur, Berthet, Fournier, Vidal, Dubouch, Dargent, Mohammed ben Saïdane, Debiève, Bordier, Gardel.

Dans cette dernière, le propriétaire, en procédant à des fouilles en vue de trouver de l'eau, découvrit une belle fontaine romaine qu'il n'eut qu'à curer et réparer; la source qu'il mit au jour donne une eau excellente et en grande quantité.

Au sud d'Auzia, nous relevâmes des vestiges de ruines dans les propriétés Sartorio, Raffi, Olivier, Elgard, Taha ben bou Trik, Aïssa ben Slimane, Charroy, Habbas, Fraisse et enfin sur le sommet du Djebel-Dira, à 1,810 mètres d'altitude, les débris d'une construction quadrangulaire. On y voit encore des pierres de grand appareil, des fragments de corniches et des traces de murs.

Cette construction était sûrement un poste d'observation d'où l'on découvre les montagnes Sellat de Bou-Sâada, la dépression du Zahrez-Chergui située à plus de cent kilomètres au sud; le massif de l'Ouennougha, du Bou-Taleb et du Djurjura à l'est; les montagnes de Sakamody et de Melâb-el-Koura (Belkoran), de Tablat au nord; l'arête de Ben-Chicao à l'ouest. Le coup d'œil, par un temps clair, est magnifique.

Après avoir franchi le Dira, nous descendons par le

col d'El-Mehertla dans la vallée de l'Ouad-Chib, puis dans celle de l'Ouad-Djenane, où nous voyons une inscription romaine presque fruste sur le revêtement du pont de l'Ouad-Senezou, près d'une plantation de peupliers.

A quelques centaines de mètres au nord-ouest de ce pont, dans la propriété de Mohammed ben El Hadj Madani, sur un petit mamelon, quelques pierres taillées subsistent encore et révèlent qu'une construction romaine y avait été édifiée.

Au nord d'Auzia, nous visitons les ruines romaines situées dans la propriété Gayral sur la rive droite de l'Ouad-Lekhal, derrière la crête rocheuse qui court de l'est à l'ouest. Près de ces ruines, une magnifique source appelée par les indigènes Aïn-Hallouf donne une eau claire et abondante.

### *Tatilti*

Pour visiter les ruines que l'on suppose être celles de Tatilti, nous prenons l'ancienne route de Sétif, appelée aujourd'hui chemin de grande communication n° 20.

En passant près des maisons forestières du Behira, à 24 kilomètres est d'Auzia, nous constatons sur un petit mamelon à droite de la route des ruines assez importantes, mais nous ne relevons aucune inscription.

A huit kilomètres plus loin, toujours en suivant le même chemin, nous arrivons au bordj de l'Ouad-Okhriss qui, construit en 1858, fut brûlé en 1871 par les insurgés et reconstruit en 1872 par l'autorité militaire. Afin de nous rendre au marché du Khemis des Oulad-Msellem, près duquel se trouvent les ruines présumées de Tatilti, nous remontons, par un sentier muletier très pittoresque, l'Ouad-Guetrana et arrivons, après une course de deux heures, sur le dit marché.

A huit cents mètres à l'est de ce marché, près d'un chemin, nous rencontrons des ruines peu importantes. Sont-ce bien là les vestiges de Tatilti? Nous en doutons; car, outre que nous ne croyons pas que l'on ait trouvé d'inscription mentionnant le nom de Tatilti sur ce point, il n'y a que 44 kilomètres entre Auzia et les ruines précitées, alors que l'Itinéraire d'Antonin indique une distance plus grande comme séparant les deux localités.

D'un autre côté, un officier des affaires indigènes a signalé dans la *Revue africaine*, il y a déjà bien longtemps, une inscription portant le nom de Tatilti sur le territoire de Msila.

#### *Ghorfa des Oulad-Slama*

A notre retour des Oulad-Msellem, par le chemin qui mène du marché de ce douar à Aumale, nous relevons les ruines romaines de Bir-Mentene (sans inscription) à environ 15 kilomètres d'Auzia, et parvenons à la fameuse ghorfa des Oulad-Slama (1).

Cette ruine intéressante a fait l'objet de travaux importants de la part de MM. Masqueray et Choïset; elle aurait servi de mausolée au père et à la mère de Quintus Gargilius Martialis, chef militaire d'Auzia, auquel l'édilité de cette ville dédia une inscription en raison du courage et de la vigilance qu'il déploya lors de la répression de l'insurrection du rebelle Faraxen et de ses partisans (*Corpus*, n° 9,047). Ce mausolée est situé dans le douar Oulad-Slama, à environ 10 kilomètres sud-est de la ville d'Aumale. C'est une construction de forme quadrangulaire large de 5 mètres, longue de 5 mètres et

---

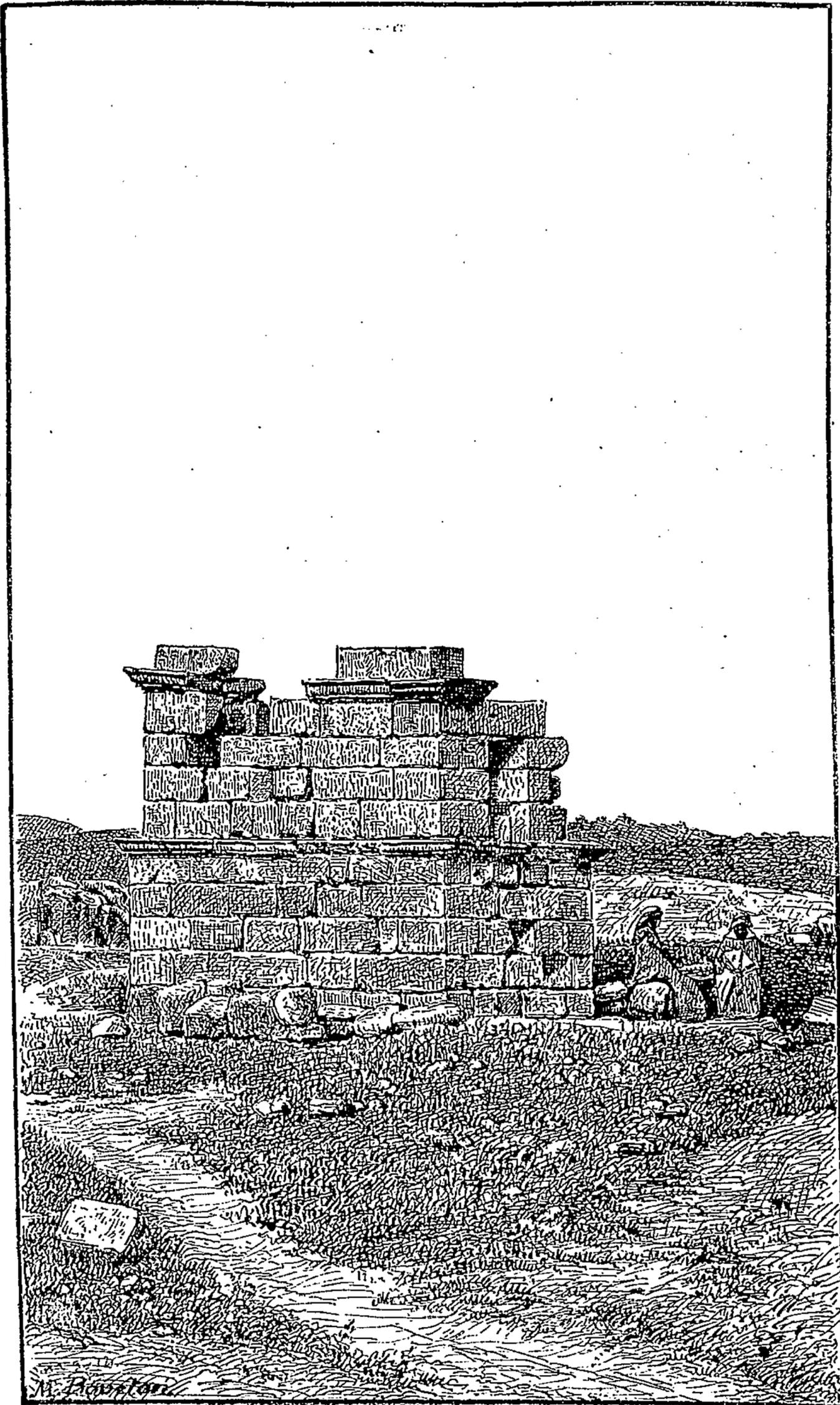
(1) Voir la *Revue Africaine*, II, 105; IV, 151.

haute de 5 mètres 80. Elle comporte deux pièces, un rez-de-chaussée et un étage séparés par un carrelage en dalles. Deux ouvertures situées sur la face est donnent accès dans ces deux pièces. Deux degrés, l'un de 25 centimètres de largeur sur 90 centimètres de hauteur, l'autre de 25 centimètres de largeur sur 30 centimètres de hauteur, entourent la base du bâtiment sur les côtés nord-ouest et sud. La base orientale est privée de ces degrés. A une hauteur de trois mètres 10 centimètres, une plinthe entoure la ghorfa sur les quatre côtés, et enfin à une hauteur de 5 mètres 20, on rencontre les traces d'une corniche de 30 centimètres d'épaisseur qui devait également entourer le bâtiment.

La reproduction de la photographie de la ghorfa donne du reste une idée de l'importance de ce monument funéraire.

Autour du point sur lequel est construite la ghorfa, on trouve de nombreuses pierres avec ou sans inscription et des vestiges de tombeaux. A 25 mètres au nord de la ghorfa existe un réduit demi-circulaire d'un diamètre de 55 mètres. Les pierres formant ce réduit sont de grand appareil. A 165 mètres au sud, un autre petit réduit demi-circulaire d'un diamètre de six mètres. Près de là des pierres portant des inscriptions ont été publiées dans les *Additamenta ad Corpus*, vol. VIII.

A propos de ces pierres, nous nous permettons de signaler le danger que court la magnifique inscription Q. GARGILIO Q. F. Q. MARTIALI VET. FL., etc., tracée sur une grande pierre de 1 mètre 85 de haut sur 81 centimètres de large. Celle-ci, qui est une sorte de grès tendre dont certaines parties se détachent par lamelles, est placée à plat, les caractères regardant le ciel; aussi de nombreuses lettres ont déjà disparu. Nous dressâmes en 1885 un rapport proposant son classement comme monument historique. Notre proposition, appuyée par la bienveillante et active intervention de M. Masqueray, fut approuvée par la Commission des monuments histo-



riques, et le 12 septembre 1887 un arrêté du Ministre de l'instruction publique la classait comme telle.

Les opérations du sénatus-consulte ayant été effectuées dans les Oulad-Slama, il serait bien à souhaiter que le commissaire délimitateur chargé des dites opérations n'ait pas omis de tenir compte de la décision ministérielle, en rangeant parmi les propriétés de l'État la superficie de 1 hectare 97 ares 63 centiares occupée par la ghorfa et les ruines avoisinantes.

### *Rapidi (Sour Djouab)*

Nous trouvant à Auzia, nous ne pouvions nous dispenser de rendre une visite aux ruines de Rapidi, qui ne sont éloignées que de 28 kilomètres d'Aumale.

Les travaux remarquables de MM. Berbrugger, Masqueray, Chabassière, Choynet, Maillefer, de Caussade, Grenade ont fait connaître l'importance des ruines de Rapidi, aussi nous bornerons-nous à ne rendre compte que des constatations effectuées lors de notre excursion.

Les ruines de la ville romaine de Rapidi sont situées sur la route de Berrouaghia dans la tribu de Djouab, commune mixte d'Aumale. La route précitée, qui suit à peu près l'ancienne voie romaine, est construite sur une longueur de 48 kilomètres. On peut espérer que dans quelque temps son achèvement sera complet, et que Sour-Djouab sera relié à Aumale par une belle et bonne route qui ne manquera pas d'être très pittoresque.

En effet, en sortant d'Aumale par la porte de Médéa, on peut prendre le chemin dit de la Pépinière qui rejoint à une faible distance la route de Berrouaghia. Cette pépinière, qui appartenait autrefois à l'État, a été concédée à la commune; c'est un fort joli endroit qui est devenu le but de promenade des habitants d'Aumale. Lorsque l'on quitte la pépinière, on rejoint, à environ deux kilo-

mètres, la route qui traverse alors les vallées Moudjana-el-Tahtania et Moudjana-el-Fougania cultivées par de laborieux colons. Sur ce point, et au bord d'une cuvette admirablement cultivée, se trouve la ferme Paul Melet. C'est dans le mur est de cette maison qu'un maçon a encastré l'inscription publiée par M. Choynet (*Bulletin de correspondance africaine*, 1882, p. 17).

En quittant la ferme Melet, la route gravit un col et on pénètre dans la tribu des Oulad-Ferha, en traversant des parties boisées de chênes et de genévriers où pullule le gibier (lièvres et perdrix). Peu après, on arrive dans la région des pins de la tribu Oulad-Bou-Arif.

C'est cette partie de la route qui est la plus pittoresque : à droite, des ravines et des crêtes boisées d'un effet des plus riants ; à gauche, la fameuse montagne Gorn-es-Selam (la corne du salut). C'est sur ce piton élevé qu'aurait été trouvée l'inscription GENIO MONTIS, n° 9,180 du *Corpus*.

Après avoir longé pendant quelque temps le Chabet-Hadri, qui se jette dans l'Ouad-Zaghoua et laisse à droite le massif boisé de Dechmya, on coupe le dit ouad près des ruines romaines assez importantes situées dans les Oulad-Meriem.

Nous profitons du voisinage de la ghorfa des Oulad-Meriem pour aller visiter cette ruine située sur une petite éminence, rive gauche de l'Ouad-Zaghoua, à environ deux kilomètres au nord de la route. Cette ghorfa, que nous avons visitée en 1863, était déjà en mauvais état de conservation, mais néanmoins on pouvait juger de la forme générale du monument ; l'angle est s'élevait encore à une hauteur d'environ deux mètres 50 centimètres. Aujourd'hui l'angle a disparu et il ne reste plus qu'une rangée de pierres au-dessus des deux degrés qui formaient la base de l'édifice.

Qu'était-ce que la ghorfa des Oulad-Meriem ? A notre avis, cette construction était une de ces tours qui reliaient Rapidi à Auzia et dont il est fait mention dans

une inscription qui se trouvait sur l'ancienne route de Médéa et qui fut transportée par nos soins à Aumale, afin de la conserver.

Après avoir visité la ghorfa des Oulad-Meriem, nous rejoignons la route et continuons notre pérégrination vers Rapidi. La route dans cette dernière tribu suit à mi-côte le Djebel-Noufel jusqu'au col de Hamadia, point où prend fin cette voie départementale. Puis un chemin à l'état de piste suit pendant huit kilomètres le flanc des montagnes situées à l'ouest, et nous parvenons au-dessus de la cuvette de Sour-Djouab, près de trois maisons forestières que nous laissons à gauche. Nous continuons à suivre le chemin qui traverse presque entièrement la cuvette, et nous arrivons enfin à Rapidi.

Rapidi faisait partie de la Maurétanie césarienne et se trouvait sur la route d'Auzia à Cæsarea. Cette ville était édifiée dans une vallée très fertile sur un plateau situé entre deux petits ruisseaux courant de l'est à l'ouest, pour se jeter dans l'Ouad-Hallaba, un des affluents de l'Isser. Rapidi était un municipe qui pouvait contenir de 6,000 à 8,000 habitants; les murs de la ville, qui était séparée en cinq quartiers, couvrent une superficie approximative de 15 hectares. Une forte muraille construite en pierres de grand appareil, comme celle de Theveste, préservait la ville. Cette ceinture était pourvue de bastions-postes. Les remparts ont été renversés presque partout, mais il en existe encore quelques parties qui ont résisté et qui atteignent de trois à quatre mètres de hauteur. Trois portes donnent accès dans la ville; c'est en déblayant la porte de l'ouest que M. Choynet, après de longues et fatigantes recherches, est parvenu à découvrir les inscriptions si importantes publiées par le *Bulletin de correspondance africaine* et mentionnant pour la première fois le nom de Rapidi. La masse énorme de vestiges que l'on rencontre à Rapidi indique surabondamment l'importance de la ville.

En parcourant les ruines, on voit les traces des rues des divers quartiers et des débris de colonnes, chapiteaux, plinthes, etc., etc., qui jonchent le sol. On rencontre aussi deux grandes auges mesurant plus de deux mètres de long sur un mètre de large, un monolithe d'environ quatre mètres de longueur et les morceaux d'une grande statue de Jupiter tonnant.

Près de ces auges existe une grande pierre plate circulaire de plus de deux mètres de diamètre dans laquelle se trouve gravé un petit canal également circulaire et destiné probablement à amener un liquide quelconque dans les auges. Ces restes de pressoir prouvent qu'il existait à l'époque romaine des oliviers dans la région et que les habitants fabriquaient de l'huile.

La conduite d'eau qui alimentait la population romaine partait de la source dite Aïn-Sahnoune, à deux kilomètres à l'est dans la tribu des Oulad-Tâane, et amenait les eaux à l'angle nord-est de la ville. Cette conduite était construite en pierres d'environ un mètre de longueur et creusées dans leur partie médiane; le caniveau ainsi formé avait une quinzaine de centimètres de large et était recouvert de dalles, afin de le préserver des impuretés.

De nouvelles fouilles pourraient être effectuées sur le point sud de la ville.

Les indigènes appellent la ville de Rapidî Sour-Djouab; ils racontent à propos de ce nom que leurs ancêtres leur ont transmis la légende suivante : « *Un prince romain du nom de Djouba aurait édifié la ville romaine; comme elle était entourée de fortes murailles, les habitants l'appelèrent sour Djouab (rempart de Djouab)* ». Le nom de Djouab rapproché de celui de Juba II, roi de Maurétanie, laisserait supposer que les indigènes ont conservé le souvenir du protégé d'Auguste et d'Octavie. C'est peut-être dans Juba qu'il faut rechercher l'étymologie de Djouab.

L'autorité supérieure s'occuperait, paraît-il, de l'installation d'un centre à Sour-Djouab. Au cas où ce projet s'exécuterait, l'administration ferait bien de prendre toutes les mesures afin d'assurer la conservation des ruines de Rapidi, qui, on le sait, sont classées parmi les monuments historiques. Le manque de surveillance amènerait fatalement la disparition à bref délai des vestiges de Rapidi.

Indépendamment de la ville, nous visitâmes les points suivants situés dans le douar Djouab aux environs de Rapidi et sur lesquels avons relevé des ruines romaines :

Ras-Biada, Zoudj-ben-Ajedi (fraction Ahl-el-Ouest);

Medoua, Dekakine, Hannia, El-Nokhiel, Anseur-el-Ihoud (fraction Oulad-Sidi-Saad);

El-Arsane, El-Madjene (fraction Oulad-Saïd), Ras-Aïn-Sakta, Et-Taksir, Oum-el-Kebour, Ras-et-Tadara, Ras-Berrouaghia (fraction Oulad-bou-Daoud);

Bir-Yala, Ras-el-Aïn, Dra-Mezaïa, Dechira, El-Esnam, El-Gueblia (fraction Oulad-Saada);

Sefissifa, Ras-et-Tounia (fraction Oulad-Saad).

Ces ruines ne comportent aucune inscription (du moins visible); nous ne les signalons que pour démontrer que Rapidi était à l'époque romaine non seulement un poste militaire important, mais aussi un point autour duquel la colonisation était très développée.

Achille ROBERT.

---